

FRAGMENTS POUR UNE HISTOIRE DE LA FORÊT AFRICAINE ET DE SON PEUPEMENT : les données linguistiques et culturelles

Serge BAHUCHET

Introduction

Le peuplement de l'Afrique centrale reste une des grandes inconnues de l'histoire de ce continent. Nous n'avons qu'une idée très approximative de la date d'arrivée des premiers hommes dans l'écosystème forestier équatorial, et de leur lieu d'origine. Cette région est aujourd'hui constituée d'une juxtaposition des types de végétations à très haute diversité spécifique, dans les forêts d'altitude ou les basses terres, en relation avec les variations locales du régime des pluies. Elle est également peuplée d'une mosaïque d'ethnies, dont les langues, les cultures, les économies, les sociétés et même la morphologie diffèrent (Bahuchet, 1986).

À la différence de leurs voisins agriculteurs, les Pygmées possèdent des techniques et une économie hautement adaptées à la chasse et à la collecte dans la forêt équatoriale ; néanmoins, ces deux sociétés entretiennent des relations étroites qui peuvent être décrites comme une forme de vassalisme (ou mieux un clientélisme, *cf.* Turnbull, 1965b ; Demesse, 1980 ; Bahuchet, 1985). Le contraste de leurs styles de vie, en même temps que leur dépendance mutuelle, soulève de nombreuses questions : d'où viennent-ils ? Ces deux populations sont-elles là depuis leurs origines ? Les Pygmées et les agriculteurs sont-ils arrivés en même temps pour se disperser ensuite, ou bien s'agissait-il de populations différentes ayant pénétré en forêt par vagues de migration successives ? Si les Pygmées, actuellement fragmentés en plusieurs groupes dispersés, étaient les seuls habitants de cette région avant l'arrivée des agriculteurs, constituaient-ils une ou plusieurs populations ? Si ces groupes viennent d'un environnement différent, comme on le suppose quelquefois, il devrait être possible de trouver quelques vestiges culturels de leurs langues et styles de vie anciens.

La distinction entre les Pygmées et leurs voisins agriculteurs s'établit clairement à plusieurs niveaux. En premier lieu, les études génétiques révèlent que les différences entre les populations Pygmées et celles des agriculteurs qui les entourent ont nécessité un isolement de l'ordre de 20 000 ans (Cavalli-Sforza, 1986 : 414). En second lieu, les différences culturelles apparaissent nettement : les agriculteurs considèrent les Pygmées comme socialement, idéologiquement et politiquement différents (et réciproquement). En dépit de ces distinctions, on sait aussi que les Pygmées sont en contact avec les populations d'agriculteurs depuis au moins 500 ans et très certainement depuis beaucoup plus longtemps. Cependant, la nature de ces interactions, leur durée et les implications pour la reconstruction du mode de vie passé restent objets de débats (Headland, 1987 ; Bailey *et al.*, 1989 ; voir *a contrario* Bahuchet *et al.*, 1991).

Cependant, en l'absence de témoins archéologiques, la linguistique reste l'un des seuls outils permettant de reconstituer le passé, en particulier si l'on compare le vocabulaire de groupes différents et si l'on étudie les mécanismes d'emprunt. En effet, des termes partagés par deux langues nous permettent de déterminer des domaines de la vie pour lesquels les groupes étaient en contact, par opposition à ceux où des « niches » différentes étaient maintenues (Bahuchet, 1987). Cette méthode ne doit pas être restreinte aux interactions entre Pygmées et villageois, mais elle peut aussi s'appliquer aux divers groupes Pygmées afin d'obtenir une vision générale des contacts, migrations et adaptations aux divers écosystèmes d'Afrique centrale. Sans une telle approche, aussi sommaire soit-elle, il est difficile de comprendre les modes de vie et utilisations actuelles de la forêt équatoriale.

Pour comprendre les relations entre les divers groupes Pygmées d'Afrique (figure 5.1) et l'origine de leurs relations avec les agriculteurs, d'autres disciplines doivent intervenir : archéologie, anthropologie, écologie. En effet, une discipline est impuissante à *elle seule* à reconstruire un processus historique, et seule la conjonction d'approches différentes le permettra. Ainsi l'archéologie de l'Afrique équatoriale, bien que naissante, est prometteuse, mais les mauvaises conditions de conservation des restes osseux dans le sol forestier ne permettent pas aux archéologues de reconstituer la préhistoire des divers groupes culturels *actuels*. L'écologie nous enseigne quelles sont les ressources disponibles dans un écosystème particulier, mais elle ne peut nous dire si elles furent utilisées et encore moins par qui et comment. Mais quand les résultats d'une discipline servent à vérifier ou réfuter ceux d'une autre, alors apparaît une meilleure image du passé. Dans ce chapitre, je vais utiliser à la fois la linguistique comparative et l'ethnologie, pour reconstituer certains aspects de l'adaptation écologique et des contacts entre sociétés de cultures différentes, à partir de l'étude des Pygmées Aka et Baka.

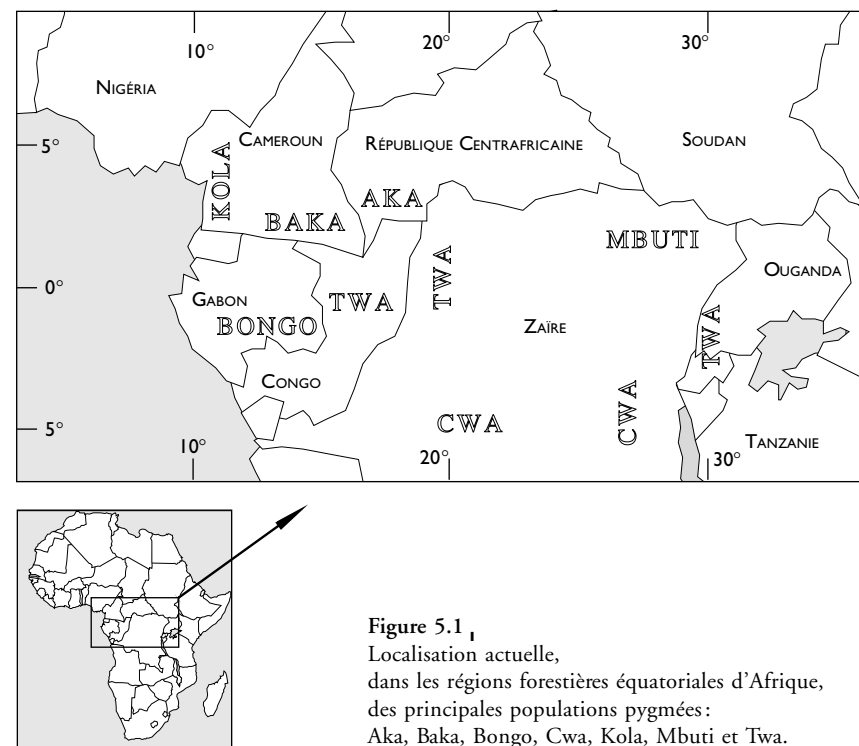


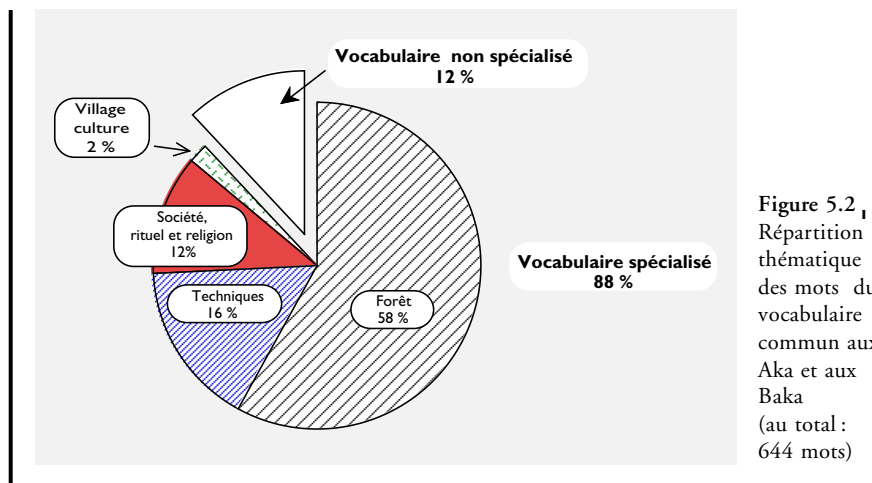
Figure 5.1
Localisation actuelle,
dans les régions forestières équatoriales d'Afrique,
des principales populations pygmées :
Aka, Baka, Bongo, Cwa, Kola, Mbuti et Twa.

Il faut cependant attirer l'attention sur le fait que les analyses linguistiques s'appliquent à une échelle de temps limitée ; en particulier elles ne pourraient pas se substituer aux recherches archéologiques.

Comparaison entre Pygmées Aka et Baka

Les Pygmées Aka et Baka parlent aujourd'hui deux langues différentes, issues de différentes populations d'agriculteurs : l'aka est une langue bantoue, alors que le baka appartient à la famille oubanguienne (Thomas, 1979). L'étude comparative que j'ai menée est basée sur le vocabulaire (environ 10 000 mots) issu de l'*Encyclopédie des Pygmées Aka* (Bahuchet et Thomas, 1981), et pour le baka, j'ai principalement utilisé le *Dictionnaire Baka-Français* (environ 4 000 mots) de Brisson et Boursier (1979). En dépit de l'appartenance du baka et de l'aka à deux familles linguistiques différentes, on a relevé 644 termes similaires dans les deux langues.

De plus ces termes ont été comparés avec de larges vocabulaires de toutes les langues voisines, du sud de la RCA, du Congo, Cameroun et Zaïre, afin de définir les étymologies ou d'identifier les emprunts (Bahuchet, 1989a).

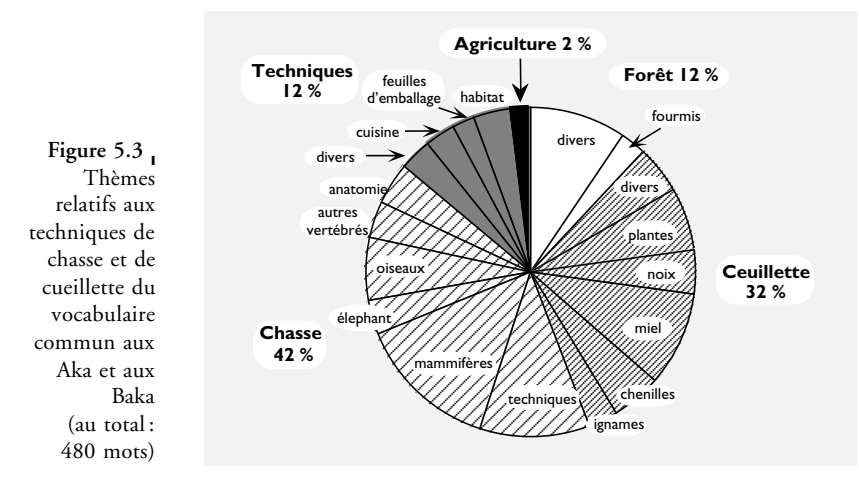


Il en résulte que ce vocabulaire commun aux deux langues pygmées est très spécialisé et forme un ensemble très cohérent (figure 5.2) : 88 % (564 mots) appartiennent au vocabulaire spécialisé (contre seulement 45 % pour la langue baka dans son ensemble), et 75 % (480 mots) concernent la forêt (faune, flore, comportement animal, etc.), les outils et les techniques.

Il est également important de noter que les Aka et les Baka partagent plus de vocabulaire technique entre eux qu'avec les autres langues bantoues et oubangiennes parlées dans la région par des agriculteurs.

Ajoutons un commentaire à propos de la situation linguistique et ses implications sociologiques. L'aka est une langue bantoue du groupe C10, selon la classification de Guthrie⁽¹⁾, de même qu'une dizaine d'autres langues parlées par des Grands Noirs agriculteurs. Néanmoins l'aka est une langue à part entière, qui n'est parlée par personne d'autre (en tant que langue maternelle), et sans compréhension mutuelle avec les autres langues bantoues du même groupe C10. Cela signifie que, à un certain moment du passé, les ancêtres des Aka ont emprunté une langue à un groupe de grands Noirs de langue bantoue C10, puis que ces langues ont ultérieurement divergé (Bahuchet et Thomas, 1986). Le même processus s'est produit avec les Pygmées Baka, qui sont apparentés au sous-groupe Gbandili-Sere des langues oubangiennes (section de la famille Adamawa-Oubangui, selon la classifi-

(1) Guthrie (1967-71) a classé les quelque 500 langues bantoues en 19 sections (A à S). Dans chaque section, les langues sont regroupées en unités plus petites, affectées d'un nombre (10, 20, 30 etc.). La section C comprend de nombreuses langues, de C10 à C60. Les autres langues du groupe C10, parlées par des agriculteurs, sont le ngando, le mbati, le pande, le ngundi, le mbomotaba, le bondongo et l'enyele.



cation de Greenberg, 1966, modifiée par Bouquiaux et Thomas in Samarin, 1971 : 225). Dans les deux cas, chaque langue pygmée partage la plus grande partie de son vocabulaire avec les langues génétiquement apparentées des Grands Noirs. On a discuté ailleurs de ce que l'ethnolinguistique historique et comparée nous apprend sur la nature des relations entre les ancêtres des Pygmées Aka et Baka et les ancêtres des Grands Noirs apparentés (Bahuchet, 1993). Il nous suffit de mentionner ici que 29 % du vocabulaire se rapportant aux relations sociales, en particulier les termes concernant le mariage, sont communs aux deux groupes de langues, suggérant des échanges matrimoniaux historiques entre les deux populations, Pygmées et Grands Noirs. Toutefois en dépit de ces interactions, la division des « niches » entre les Pygmées et les agriculteurs persiste jusqu'à nos jours (Bahuchet, 1989a : 565-572, 674).

La comparaison des langues des Pygmées Aka et Baka entre elles, et non plus celle des langues pygmées et celles des Grands Noirs, soulève tout un ensemble de problèmes intéressants, car ces langues partagent plus de 20 % de leur vocabulaire, en dépit du fait qu'il n'y a pas intercompréhension et que les interactions entre les deux ethnies sont minimales (Bahuchet, 1989a : 42-47). Ceci soulève la question de ce que ce matériel peut nous apprendre sur l'adaptation passée de ces groupes, et du type de relation qui prévalait autrefois entre ces populations pygmées.

Le résultat le plus remarquable de cette analyse est que le vocabulaire commun spécifique à ces groupes Pygmées constitue un ensemble intégré de traits culturels organisé autour d'activités particulières. C'est ce que Sapir (1916) appelait un *complexe culturel*, qui dans ce cas précis, est constitué par des activités forestières, des composants de l'écosystème et des connaissances sur l'histoire naturelle de la forêt équatoriale (figure 5.3).

Comment interpréter cet ensemble de vocabulaire commun? J'ai pu montrer ailleurs (Bahuchet, 1989a: 521) que l'hypothèse d'un emprunt à une troisième langue était peu probable, tout simplement parce qu'une telle langue n'a pas été identifiée. De même l'hypothèse de l'emprunt d'une langue pygmée à une autre paraît une explication peu économique (on imagine mal pourquoi deux sociétés au style de vie similaire s'emprunteraient du vocabulaire technique). L'hypothèse la plus plausible est alors celle du *substrat*: les deux groupes Pygmées, Aka et Baka, seraient issus de la même population ancestrale (dont on peut reconstruire le nom en *Baakaa⁽²⁾), et leur vocabulaire commun constitue le vestige d'une langue parlée par ces deux groupes avant qu'ils n'empruntent respectivement leurs parlers bantu et oubanguien. Autrement dit, ce vocabulaire est la persistance d'un substrat économique d'outillage, de techniques et de moyens d'acquisition de la nourriture. Plus encore, les 12% de mots se rapportant à la société (c'est-à-dire les termes décrivant des relations sociales, tels que « beau-frère », « ami » ou « visite »), à la musique, aux rituels et à la religion, indiquent également l'existence d'un substrat social et religieux. Ainsi l'analyse du vocabulaire fournit des informations très précieuses sur les *principales caractéristiques du mode de vie ancien des Pygmées Aka et Baka*. On soulignera que la composition thématique du vocabulaire commun correspond précisément aux activités de chasse et de collecte qui restent les plus importantes aussi bien chez les Aka que chez les Baka; ce sont aussi celles qui les caractérisent aux yeux de leurs voisins.

De ce vocabulaire commun, quelques thèmes (figure 5.4), liés à l'acquisition en forêt et à des notions ethnobiologiques se dégagent d'une manière spectaculaire (cf. Annexe 5.1):

- Igname (neuf mots: plusieurs espèces, phases de croissance, fleurs et fruits, coléoptère parasite et bâton à fouir spécifique);
- Récolte du miel (24 mots: plusieurs espèces d'abeilles, leur biologie, leurs bourdonnements, les nids et ruches, l'abattage des arbres, hache et récipients spécifiques);
- Activités de chasse (40 mots, y compris trois verbes: terminologie liée à l'éléphant, signes et marques de pistage, techniques de chasse, rituels).

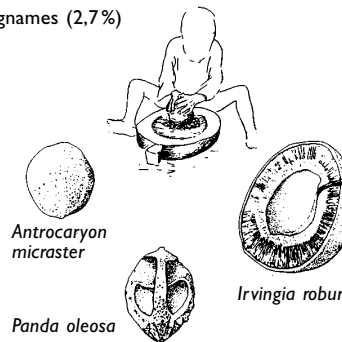
En ce qui concerne l'éléphant, les langues aka et baka distinguent toutes deux plusieurs catégories d'âge (baka, 14 mots; aka, 16 noms), dont six sont communes aux deux langues. En conséquence, il semble évident, à la fois par la terminologie et le vocabulaire lié aux rituels, que la chasse à l'éléphant fut une activité de première importance dans le passé de ces groupes.

(2) L'astérisque * indique un terme reconstruit. Pour la transcription des vocabulaire pygmées, nous employons l'Alphabet Phonétique International, sous la forme recommandée pour les langues africaines par l'Institut international africain en 1989.

La collecte (32%)



Les ignames (2,7%)



Les noix oléagineuses (4,5%)

La récolte du miel (9%)

Les outils pour la récolte du miel mais aussi les connaissances de la biologie des abeilles



La cuisine (5,1%)

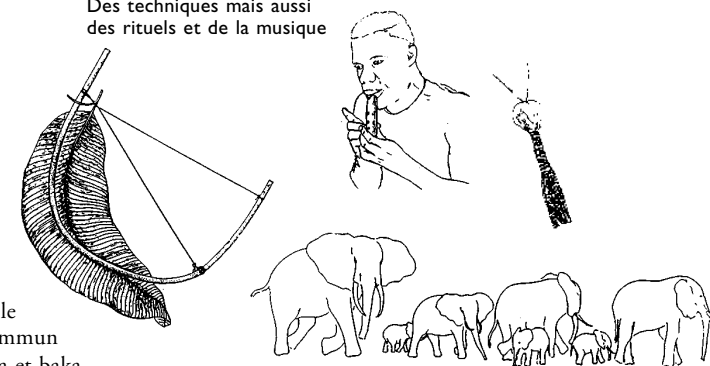


Les emballages de feuilles (2,1%)

Les complexes culturels:
ensembles de traits culturels organisés incluant vocabulaire, connaissances sur le milieu, objets spécifiques, actions et gestes

La chasse (42%)

Des techniques mais aussi des rituels et de la musique



L'éléphant (3,3%)

Figure 5.4 | Illustration de quelques complexes culturels pygmées. Pour chaque exemple, est indiqué le pourcentage des mots dans le vocabulaire commun aux langues aka et baka.

On pourra donc reconstituer certains aspects du mode de vie des *Baakaa ancêtres des Aka et des Baka, comme étant une économie basée sur la chasse et la collecte des ressources sauvages de la forêt.

Par exemple, on peut déduire que les ignames étaient déterrées avec des bâtons à fouir et une tarière spéciale (*ndonga, pour l'espèce *Dioscorea semperflorens* nommée *esuma). Les noix et amandes⁽³⁾ de plusieurs arbres et lianes étaient très recherchées, de même que de nombreux champignons (et particulièrement plusieurs *Termitomyces*)⁽⁴⁾. Les chenilles d'*Attacidaeae* étaient collectées à la saison des pluies. La récolte du miel de diverses espèces d'abeilles constituait une activité de première importance, nécessitant des outils spécifiques tels que la hache au manche coudé (*suma) et plusieurs récipients particuliers (*pendi, *mokoɓe; voir Annexe 5.1) et impliquant une observation très précise du comportement des abeilles (par exemple, on repérait les nids sauvages en recherchant les débris d'abeilles mortes sur les fourmilières, *libenzi).

Les activités de chasse étaient menées collectivement par les hommes avec des sagaies, selon diverses techniques et procédures⁽⁵⁾. Le gibier le plus valorisé était l'éléphant, dont la poursuite était menée par le maître-chasseur *tuma (cf. Annexe). Les grands mammifères, et en particulier le potamochère (cochon sauvage, *mundu « harde de *Potamochoerus porcus*»), étaient traqués puis encerclés (*ndemba). Toutefois le gibier plus petit n'était pas négligé; les rats géants étaient extirpés de leurs terriers (*gbe « *Cricetomys emini*»), et les cercopithèques étaient attirés par un appeau et tués à l'arc avec des flèches empoisonnées.⁽⁶⁾

La principale technique de cuisson consistait à envelopper les aliments dans des feuilles de *Marantaceae*⁽⁷⁾ et à les cuire dans les braises du foyer. Par l'étymologie il est évident que les marmites furent empruntées ultérieurement aux agriculteurs.

Du point de vue méthodologique, cette étude démontre à la fois la validité et la puissance des comparaisons lexicales pour la reconstruction historique, pour autant que l'on prenne en considération des vocabulaires spécialisés très larges, dans de nombreuses langues.

(3) Notamment *Antrocaryon micraster* *bozali, *Gilbertiodendron dewevrei* *bemba, *Irvingia excelsa* *payo, *I. robur* *kombele, *I. wombolu* *mobolu, *Klainedoxa gabonensis* *bokoko, *Panda oleosa* *kana, *Telfairia occidentalis* *moumbelumbé, *Treculia africana* *pusa, *Trilepisium madagascariense* *pongi.

(4) *bolondo, *boto, *mobode, *moselélé

(5) *esendo, *gbeɓele, *maka et *nzango sont des termes désignant divers types de sorties de chasse.

(6) *pələpələ « sifflet-appeau », *nea « poison *Strophantus gratus* », *kola « carquois »; *kalu « *Colobus guereza* », *ngata « *Cercocebus albigena* », *mambe « *Cercopithecus pogonias* », *koi « *Cercopithecus nictitans* ».

(7) *mba- « cuire dans les braises », *eboto « paquet de feuilles », *mbidi, *mbose, *ngongo, *pɔpɔkɔ, *poso diverses espèces de *Marantaceae*.

Tous les éléments détaillés ici ont une grande signification historique, car ils suggèrent que les Pygmées menaient *une existence commune* avant leur contact avec des groupes non-Pygmées, qu'ils étaient linguistiquement liés, et qu'ils partageaient une culture distincte de celle des agriculteurs. En d'autres termes, un mode de vie Pygmée, une adaptation et une culture propres préexistaient au contact et à l'association avec des Grands Noirs. Le très faible pourcentage de vocabulaire commun lié à la vie d'agriculteur (agriculture, habitat, outils du village: seulement 13 mots) ne confirme pas l'hypothèse que les Pygmées auraient été agriculteurs dans le passé. Au contraire, il apparaît que *le mode de vie ancien des Pygmées était celui de chasseurs-collecteurs, qui étaient déjà des « spécialistes de la forêt équatoriale »*.

Toutefois, aussi restreint soit-il dans le vocabulaire *baakaa, le faible nombre de mots concernant l'agriculture indique que les *Baakaa utilisaient déjà des produits domestiques avant leur séparation: principalement de l'huile de palme (*mbila), mais aussi, curieusement, des plantes cultivées originaire d'Amérique (*boma « manioc », *mbombo « maïs ») – et qu'ils avaient une certaine connaissance du fer et de la forge. Ceci nous fournit des points de repère chronologique sur l'époque de leur séparation⁽⁸⁾, tout en suggérant qu'ils étaient dorés et déjà en contact avec des Grands Noirs qui maîtrisaient alors déjà la forge (Bahuchet, 1989a: 540).

Pour la première fois, nous sommes donc en mesure d'identifier une origine commune pour deux groupes de Pygmées contemporains, une adaptation passée de chasseurs-collecteurs et une séparation après l'arrivée dans la région de Grands noirs possédant la technique de la forge et l'agriculture. Poursuivant ce raisonnement, on peut émettre l'hypothèse que leur séparation et leur divergence ultérieure est le résultat de leur association avec d'autres populations auxquelles ils ont emprunté la plus grande partie de leurs langues actuelles, après une période de contact étroit suffisamment longue. Rappelons toutefois que ces conclusions ne peuvent pas être projetées très loin dans le temps, pas plus de quelques siècles en arrière (et certainement moins de dix). Ainsi, il n'est nullement question de penser que les *Baakaa formaient ces populations de chasseurs Tshitoli qui employaient des outils microlithiques il y a 4 000 ans!

Quoi qu'il en soit, le raisonnement utilisé pour cette comparaison de deux populations particulières peut légitimement permettre d'explorer les relations passées entre les autres groupes Pygmées d'Afrique centrale.

(8) On sait que les plantes cultivées américaines ont été introduites sur la côte du Congo à la fin du XVI^e siècle: 1591 est la plus ancienne mention du maïs au royaume du Congo (Pigafetta, in Bal, 1965) alors que le manioc semble être cité pour la première fois en 1620 (Bras Correa, cf. Bal, 1965; cf. Bahuchet, 1989a: 384-392).

Relations entre les autres groupes pygmées d'Afrique centrale : témoignages linguistiques, génétiques et culturels

Les comparaisons lexicales sur une échelle très large, entre les vocabulaires des Aka et Baka et ceux des autres groupes du bassin congolais ont fourni quelques informations intéressantes sur leur ancienne localisation géographique. En premier lieu, il apparaît que, en terme d'emprunt lexical et d'assimilation linguistique, les Baka n'ont rien à voir avec aucune des autres langues parlées dans la région où ils vivent aujourd'hui (sud-est du Cameroun et nord Gabon) (Bahuchet, 1989a : 212-213, Bahuchet, 1989b). Par contre, lorsque Aka et Baka montrent quelque relation lexicale avec d'autres langues, c'est toujours avec des parlers d'agriculteurs situés vers l'est, entre l'Oubangui et le Congo, et dans l'est du Zaïre.

Le même schéma se dégage quand on compare les vocabulaires Aka et Baka avec ceux des autres groupes Pygmées. Nous n'avons trouvé absolument aucun lexique commun entre les Baka et les Pygmées Kola (du sud-ouest du Cameroun), même dans les domaines les plus spécialisés (par exemple les noms d'arbres, Letouzey, 1976, et notes de terrain de Bahuchet, 1983-84). Ainsi les traditions orales, le statut linguistique et les comparaisons lexicales mènent à l'hypothèse qu'il y avait deux populations séparées au sud du Cameroun, l'une arrivant dans cette région au cours des 400 dernières années approximativement (Bahuchet, 1989a : 595-597).

En revanche, les premières comparaisons entre les Pygmées Aka, Baka et les Mbuti de l'Ituri (et ce en dépit de la diversité de ce dernier groupe, Demolin et Bahuchet, 1990) donnent des résultats prometteurs. Quatre noms de mammifères sont communs aux trois groupes (Bahuchet, 1989a : 159-160), ainsi que deux mots directement liés à d'importantes activités spécifiques des Pygmées. En effet, les Pygmées de l'ouest et de l'est partagent le terme *tuma désignant le maître de la chasse à l'éléphant, ainsi que le nom de la boîte à miel en écorce (*bemba⁽⁹⁾ Bahuchet, 1989a : 608).

Ces comparaisons lexicales préliminaires mènent à l'hypothèse d'une migration des *Baakaa venant de l'est du bassin congolais, et n'ayant aucune parenté linguistique avec les autres groupes Pygmées du Cameroun et du Gabon, sur les territoires desquels ils s'implantèrent.

Il est possible d'effectuer d'autres comparaisons, mais à titre d'essai, car la documentation est loin d'être homogène et bien peu satisfaisante. L'on sait que le terme «Pygmées» recouvre un mélange de groupes ethniques disper-

(9) *bemba est le nom du récipient à miel chez les Mbuti, alors que pour les *Baakaa c'est le nom du principal arbre dont l'écorce est utilisée pour le fabriquer (*Gilbertiodendron dewevrei*).

sés, vivant tous dans le bassin congolais, mais se différenciant par le physique, la langue et la culture.⁽¹⁰⁾ De l'Atlantique à l'est du bassin congolais, ce sont⁽¹¹⁾ :

- les Kola (aussi connus sous le nom de Gyeli, sud-ouest du Cameroun – Seiwert, 1926 ; Castillo-Fiel, 1949 ; Joiris, 1994 ; Koppert *et al.*, 1996, chapitre 28 du présent ouvrage) ;
- les Bongo (aussi connus comme Akoa, Gabon central – Leroy, 1897 (1928) ; Anderson, 1983 ; Mayer, 1987) ;
- les Baka (certains connus sous le nom de Bangombe – Ternay, 1948 ; Vallois et Marquer, 1976 ; Dounias, 1996 et Joiris, 1996, respectivement chapitres 59 et 60 du présent ouvrage) ;
- les Aka (partiellement connus comme Mbenzele, aussi Babinga ou Bambenga – Lalouel, 1950 ; Demesse, 1980 ; Bahuchet, 1985) ;
- les Twa (région de l'Equateur au Zaïre – Elshout, 1963 ; Pagezy, 1975, 1976, 1985, 1996, chapitre 34 du présent ouvrage) ;
- les fameux Mbuti du nord-est du Zaïre (Schebesta, 1941 ; Turnbull, 1965a, 1965b ; Jenike *et al.*, 1996, chapitre 37 de cet ouvrage ; Ichikawa, 1996, chapitre 47 du présent ouvrage). Ce dernier groupe est en réalité divisé en au moins trois groupes ethniques, Efe, Asua et Sua (ou Mbuti proprement dits).

Les données comparables sont fragmentaires, car seuls quelques groupes ont été décrits dans des monographies ethnographiques⁽¹²⁾.

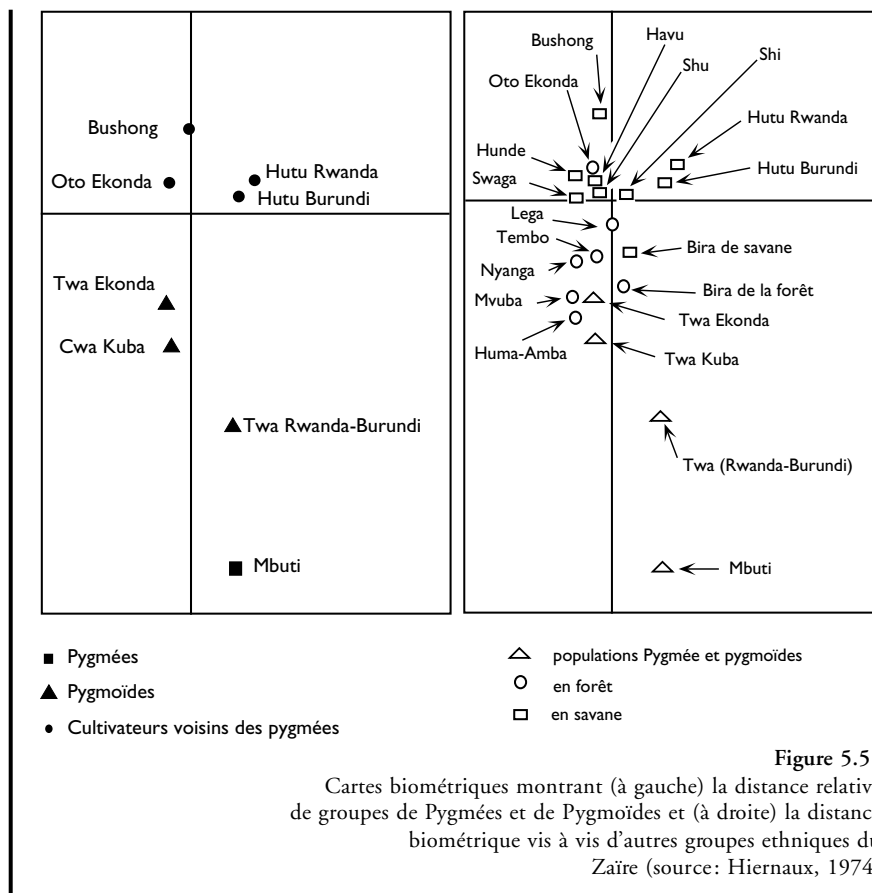
Actuellement, aussi bien l'anthropologie physique que la génétique sont impuissantes à donner des conclusions définitives quant aux relations entre les divers groupes pygmées d'Afrique centrale, bien que chacune de ces disciplines ait soulevé d'intéressantes hypothèses⁽¹³⁾. Basée sur des données anthropologiques et génétiques, la comparaison que fit Hiernaux (1974) des Twa et Cwa du centre du Zaïre avec les Mbuti de l'Ituri, les Twa du Rwanda et les agriculteurs voisins suggère deux différents stocks ancestraux pour ces deux groupes pygmées. Cela permet de considérer de préférence, selon cet auteur (*op. cit.* : 124), que les populations ancestrales Twa-Cwa, avant leur

(10) Cf. Seitz, 1977, pour une vue générale; cf. Bahuchet, 1993 pour une évaluation historique du nom «pygmée».

(11) Je ne tiens pas compte dans cette liste des groupes dispersés en savane ou à la lisière de la savane, tels que les Bezan (connus auparavant sous le nom de «Pygmées Tikar») du centre du Cameroun (cf. Leclerc, 1995), les Twa du Rwanda ou les Cwa (prononcer «tchoua») du sud-est Zaïre (Kazadi, 1981).

(12) Aucune monographie ethnographique n'est encore disponible pour les Baka, les Kola, les Bongo et certains groupes Mbuti (en particulier les Asua). Par contre D. Joiris apporte des documents nouveaux sur les Baka du sud-est du Cameroun, en consacrant sa thèse à leur vie religieuse en relation avec leurs voisins.

(13) On consultera à ce propos la synthèse récente de Froment (1993).



contact avec les populations d'agriculteurs, étaient tout aussi différentes des Mbuti et moins différenciées que ces derniers du stock ancestral d'origine commun aux chasseurs et aux agriculteurs vivant à l'intérieur et autour des forêts denses de l'Afrique (Figure 5.5).

La stature plus haute des Twa résulterait d'une pénétration plus récente en forêt équatoriale, ce qui postule que la réduction de taille soit en partie une adaptation à la forêt.

Utilisant des données génétiques, Cavalli-Sforza (1986 : 405–406) a comparé les Pygmées Mbuti de l'est du Zaïre, les Aka de République Centrafricaine et divers groupes d'agriculteurs africains. Ce matériel lui a permis de montrer que la fréquence génique des Mbuti présentait le plus de divergence par rapport à celle de la moyenne africaine.

Tableau 5.1 Typologie des groupes Pygmée de la forêt, dont on note la présence (+) ou l'absence (-) de certains traits culturels et les différences par rapport aux populations voisines d'agriculteurs (C=comparable; D=différent). Certains artefacts (notés*), connus des anciens, ne sont plus utilisés.

	Kola	Bongo	Baka	Aka	Twa	Asua	Mbuti	Efé
<i>Traits culturels :</i>								
tarière à igname	—	—	+	+	—	—	—	—
hache à manche coudé	—	—	+	+	—	+	+	+
réipients à miel *	+	+	—	+	+	+	+	+
jodle	—	—	+	+	—	+	+	+
polyphonie	—	—	+	+	+	+	+	+
<i>Influence des agriculteurs (société, politique, idéologie et communication) :</i>								
organisation politique	C	C	D	D	D	D	D	D
relations de propriété	C	C	D	D	C	D	D	D
langage	C	C	D	D	C	D	C	S
musique	C	C	D	D	C	D	D	D
religion	C	C	D	D	C	D	D	D
<i>Subsistance et habitat :</i>								
agriculture	+	+	—	—	—	—	—	—
mobilité	+	—	+	+	—	+	+	+
campements de huttes	—	—	+	+	—	+	+	+
villages	+	+	—	—	+	—	—	—
<i>Relations avec les agriculteurs :</i>								
associés avec les agriculteurs	+	+	+	+	—	+	+	+
entité dans un système de caste	—	—	—	—	+	—	—	—

Cependant les deux populations, Pygmées de l'est et Pygmées de l'ouest, partagent quelques gènes rares.⁽¹⁴⁾ Cavalli-Sforza en conclut que ces groupes ont une origine commune tout en ayant été longtemps isolés des autres populations africaines, mais aussi que « les Pygmées de l'Ituri comme ceux de RCA ont été significativement isolés [les uns des autres] pendant une longue période », les Pygmées de RCA étant « probablement hybrides d'ancêtres ressemblant aux Mbuti avec des agriculteurs africains ». J'ajouterai que cette hypothèse génétique correspond assez bien à la reconstruction ethnolinguistique (Bahuchet, 1989a : 619).

Dans le but de regrouper les populations Pygmées selon des critères culturels, et de retracer leur relations historiques, j'ai défini plusieurs paramètres possibles susceptibles de révéler le degré de similarité entre les ethnies Pygmées actuelles (tableau 5.1).

(14) AcPR1 (Mbuti, Baka et Aka), PGM6/2 (Mbuti, Baka, Aka), PepC2, TC3F, Hb Flatbush, Hb Babinga, LDH Babinga seulement Aka, PGD seulement Mbuti (Cavalli-Sforza, 1986 : 405).

Ces paramètres sont :

- Des traits culturels marquant certains savoir-faire, tels que des outils spécifiques (tarière à igname, hache à manche coudé, récipients à miel), ou certains caractères de la musique (yoddle, polyphonie), et qui permettent la comparaison directe entre toutes les populations pygmées.⁽¹⁵⁾

- Des aspects généraux de la culture : relations de propriété (partage), organisation politique (chef), idéologie (religion et rituels) et mode de communication (langage et musique). Du fait que ces thèmes ne peuvent pas être comparés brièvement dans un article aussi général, on notera les différences entre les groupes Pygmées en fonction de leur similarité ou différence avec les Grands Noirs agriculteurs. C'est qu'en effet toutes ces réalités de la vie peuvent être influencées par les agriculteurs ; de ce fait, les similarités entre groupes Pygmées dérivent probablement de la nature de leurs relations avec les villageois.

- La nature des relations avec les agriculteurs.

- La subsistance et l'habitat : les groupes considérés pratiquent ou non l'agriculture, sont mobiles ou sédentaires, ils vivent en campements temporaires composés de huttes ou bien en villages. Ces critères marquent non seulement des différences entre les populations Pygmées mais permettent tout particulièrement d'évaluer les degrés de transformation culturelle vers un style de vie d'agriculteurs.⁽¹⁶⁾

Avant de commenter le tableau 5.1, insistons sur le fait que toutes les populations pygmées actuelles vivent en association avec des agriculteurs, mais selon des modalités qui diffèrent considérablement.

En ce qui concerne la situation socio-linguistique, les groupes Pygmées d'Afrique centrale parlent des langues diversement apparentées aux parlers des agriculteurs. Les langues de quelques groupes (Kola, Bongo, Twa, Efe et Mbuti) sont des dialectes, mutuellement compréhensibles avec les langues de Grands Noirs correspondantes. Les parlers d'autres groupes (Baka, Aka, Asua) sont apparentés, mais sans intercompréhension avec les langues d'agriculteurs de diverses familles (respectivement oubanguien, bantou et soudanais central).

D'après le tableau 5.1, nous pouvons identifier deux ensembles de sociétés Pygmées en fonction de leur degré de similarité les unes par rapport aux autres et selon leur niveau d'intégration dans les sociétés d'agriculteurs.

(15) Pour des détails sur le mode de vie des Mbuti, cf. Bailey et Peacock, 1988, Harako, 1976, Ichikawa, 1978, 1981, Turnbull, 1965. Sur le partage, cf. Bahuchet, 1990.

(16) Sur les transformations chez les Kola, cf. Loung, 1959, chez les Baka cf. Althabe, 1965, chez les Aka cf. Demesse, 1978 ; pour une vue générale cf. Bahuchet, 1991.

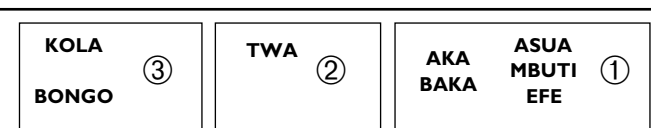
Le premier groupe n'inclut que des Pygmées qui restent encore mobiles, vivant dans des campements temporaires composés de huttes et partageant de nombreux traits culturels. D'importants aspects de l'organisation politique, des relations de propriété (en particulier le système de partage) et de la religion diffèrent fondamentalement de ceux des agriculteurs, autant d'ailleurs que des autres groupes Pygmées qui semblent plus assimilés aux sociétés d'agriculteurs. Ils se distinguent en outre par leur statut linguistique, tout comme par la musique, qui leur est propre. Leur mode de vie reflète une association relativement récente avec les agriculteurs, ou bien des associations successives, instables, avec différents groupes grands Noirs. Les trois groupes Mbuti de l'Ituri (Efe, Asua and Mbuti), des Aka et des Baka de l'ouest du bassin congolais offrent ces caractères.

Le second ensemble regroupe des Pygmées ayant subi d'importants changements culturels. Ils vivent dans des hameaux semi-permanents et partagent avec leurs associés agriculteurs de nombreuses caractéristiques culturelles, tout comme des traits majeurs de l'organisation politique, de la religion, des relations de propriété et, très significativement, la langue et la musique. La perte de caractères distinctifs et, dans certains cas, d'identité culturelle, semble être le résultat d'une association longue et stable avec des agriculteurs sédentaires. De cet ensemble se dégagent deux groupes : d'une part les Kola du Cameroun et les Bongo du Gabon, qui vivent en étroite association avec des agriculteurs socialement dominants, et d'autre part les Twa du centre du Zaïre, qui sont intégrés dans un système social à deux castes.

En résumé, les informations du tableau 5.1 suggèrent que le statut social et linguistique actuel des groupes Pygmées résulte partiellement de la différence de durée de leurs relations avec les Grands Noirs. Ces relations peuvent s'organiser selon une *échelle de proximité* entre les partenaires, Pygmées et Grands Noirs, dont les paliers correspondent à des *étapes successives* d'un même processus historique, allant des Efe aux Bongo.

Cela nous permet de regrouper historiquement ces populations pygmées en *trois grands ensembles*, selon des paramètres à la fois culturels et géographiques (figure 5.6), regroupement qui d'ailleurs correspond aux découvertes génétiques et linguistiques : (1) les « Pygmées de l'est », que sont les trois groupes Mbuti de l'Ituri auxquels se joignent les *Baakaa, ancêtres des Aka et des Baka que nous pensons originaires de l'est ; (2) les « Pygmées du centre », que sont les Twa de la cuvette équatoriale ; (3) les « Pygmées de l'ouest », que sont les Kola du Cameroun et les divers groupes Bongo du Gabon.

Figure 5.6
Les trois principaux ensembles de populations Pygmées.



Hypothèses pour conclure

Le caractère préliminaire de cet essai ne nous permet pas d'aboutir à une conclusion définitive mais de formuler des hypothèses à partir des trois points suivants :

- Selon les paramètres linguistiques, génétiques et culturels, *ces trois ensembles pygmées correspondent à trois zones anciennes de peuplements différents* ;
- leur répartition se superpose étroitement aux trois principales aires de forêt relique ayant persisté pendant la période de sécheresse maximale, il y a 18 000 ans (figure 5.7) ;
- les études génétiques supposent qu'une période d'isolement de l'ordre de 10 à 20 000 ans serait nécessaire pour expliquer le degré de distance génétique des populations Pygmées actuelles.

Ceci m'amène à formuler l'hypothèse suivante sur l'histoire de ces peuples. L'Afrique centrale a été largement peuplée dès 40 000 BP au moins, au début de la phase climatique humide du Ndjilien (Van Noten, 1982 ; de Maret, 1985 ; Clist, 1989 ; Lanfranchi and Schwartz, 1990). Au cours de la période sèche qui commença vers 30 000 BP, avec un maximum vers 18 000 BP, les larges couloirs de savanes s'étendirent en Afrique centrale à l'except-

Tableau 5.2, Paléocéologie et préhistoire du Bassin Congolais.

Période BP (années)	Phases climatiques	Environnement	Industries	Évènements hypothétiques
70 000 40 000	Maluekien sec	expansion des savanes	« Middle Stone Age »	implantation humaine
40 000 30 000	Ndjilien humide	expansion des forêts		
30 000 12 000	Leopoldvillien sec et froid	régression des forêts refuges forestiers et corridors de savanes	« Middle Stone Age » ?	implantation humaine dans les refuges forestiers
12 000 7 000	Kibanguien chaud et humide	extension de la forêt dense	« Late Stone Age »	populations pygmées isolées
7 000 présent	réduction de l'humidité	régression des marges des forêts	céramique: 4 000 BP fer: 2 200 BP	implantation des agriculteurs

Basé sur Cahen (in van Noten, 1982) ; van Noten (1982) ; de Maret (1985) ; Maley (1987) ; Clist, (1989) ; Lanfranchi (in Lanfranchi et Schwartz, 1990)

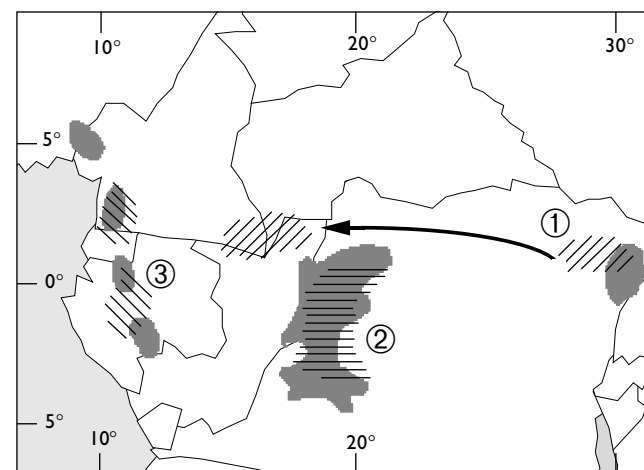


Figure 5.7, Reconstruction du trajet de migration probable, au cours du Quaternaire, des populations Pygmées à partir des forêts-reliques (zones en gris) ; sources : Maley, 1987 ; Colyn *et al.*, 1991). Ces trajets expliquent la répartition actuelle des trois principaux groupes (zones hachurées).

tion de quelques zones reculées qui restèrent forestières (centre du Congo, est du Zaïre). Ces corridors permirent à des groupes humains de diffuser vers le sud et de peupler la région centrale.

L'hypothèse est que les peuples vivant dans les forêts du bassin congolais avant la période sèche se retirèrent, en formant trois groupes localisés, au fur et à mesure que la forêt reculait (tableau 5.2). Avec la ré-humidification du climat qui suivit après 15 000 BP, la forêt reconquit la région équatoriale, englobant progressivement ces petits groupes humains à l'ouest, au centre et à l'est des deux principaux corridors de savane. Durant les millénaires qui suivirent, ces populations restèrent ainsi isolées des autres populations des zones ouvertes, entraînant l'individualisation de leurs caractères morphologiques et génétiques particuliers. En d'autres termes, je suggère que les ancêtres des trois populations Pygmées ne sont pas de récents immigrés de savane vers la forêt ; ils sont au contraire des peuples qui restèrent sur place lorsque la forêt reconquit le Bassin Congolais pendant la période humide après 15 000 BP.

Ce n'est que plus tard, pendant le 5^e millénaire BP, que d'autres populations migrèrent de la Bénoué, apportant avec elles l'agriculture et les techniques de la céramique et de la forge du fer.⁽¹⁷⁾ Dans la forêt équatoriale, elles rencontrèrent des habitants qui les avaient précédés, avec lesquels elles s'associèrent, produisant cet extraordinaire ensemble d'ethnies basé sur l'association de techniciens spécialistes (agriculteurs transformant le fer et la céramique, et chasseurs-cueilleurs forestiers) qui a persisté jusqu'à nos jours.

(17) Pour des études archéologiques récentes concernant la céramique, le fer et l'agriculture en Afrique centrale, cf. Clist, 1987, 1989, de Maret, 1986, Eggert, 1987, 1992.

Même si les arguments linguistiques et culturels présentés dans cette contribution reçoivent quelque soutien des études génétiques, j'insisterai en conclusion sur le fait que mes hypothèses doivent encore être étayées par plus de données linguistiques, ethnographiques et plus encore archéologiques, dont le besoin se fait cruellement sentir. J'espère cependant que ce travail, pour provisoire qu'il soit, représentera une première étape pour acquérir une image générale de l'histoire de peuples d'Afrique centrale. En effet, cet arrière-plan nous semble essentiel pour comprendre les adaptations actuelles à la forêt équatoriale et les relations existant entre ses habitants.

Références

- Althabe, G. (1965). Changements sociaux chez les pygmées baka de l'est du Cameroun. *Cahiers d'Etudes Africaines*, 5-20, 561-592
- Andersson, E. (1983). *Les Bongo-Rimba*. Uppsala University Occasional Papers 9 (Uppsala: Uppsala University)
- Bahuchet, S. (1985). *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, ethnologie écologique* (Paris: SELAF)
- Bahuchet, S. (1986). Linéaments d'une histoire humaine de la forêt du bassin congolais. In Vertébrés et forêts tropicales humides d'Afrique et d'Amérique, *Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, (Paris), Série A Zoologie*, 132, 297–315
- Bahuchet, S. (1987). Historical perspectives on the Aka and Baka Pygmies in the western Congo basin. *86th Annual Meeting of the American Anthropological Association* (Chicago)
- Bahuchet, S. (1989a). *Les Pygmées Aka et Baka: contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Université René Descartes Paris V, Paris
- Bahuchet, S. (1989b). Les noms d'arbres des Pygmées de l'Ouest du bassin congolais. *Adansonia, Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. (Paris), série Botanique, 4e série*, 11 (4), 355–365
- Bahuchet, S. (1990). Food sharing among the Pygmies of Central Africa. *African Study Monographs* (Kyoto), 11 (1), 27–53
- Bahuchet, S. (1991). Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale. *Journal des Africanistes* (Paris) 61 (1), 5–35
- Bahuchet, S. (1993). *La rencontre des agriculteurs. Les Pygmées parmi les peuples d'Afrique centrale*. (Paris: Peeters-Selaf)
- Bahuchet, S., McKey, D. et Garine, I. de (1991). Wild yams revisited: is independence from agriculture possible for rain forest hunter gatherers? *Human Ecology*, 19, 213–243
- Bahuchet, S. et Thomas J.M.C. (1986). Linguistique et histoire des Pygmées de l'ouest du bassin congolais. *Sprache und Geschichte in Afrika*, (Hamburg), 7 (2), 73–103
- Bahuchet, S. et Thomas J.M.C.,(eds) (1981-). *Encyclopédie des Pygmées Aka – Techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine*. 15 vols (Paris: SELAF)
- Bailey, R.C. et Peacock, N.R. (1988). Efe Pygmies of northeast Zaire: subsistence strategies in the Ituri forest. In Garine, I. de et Harrison, G.A. (eds), *Coping with Uncertainty in Food Supply*, pp. 88–117 (Oxford: Oxford University Press)
- Bailey, R.C., Head G., Jenike M., Owen B., Rechtman R. et Zechenter E. (1989). Hunting and gathering in tropical rain forest: is it possible? *American Anthropologist*, 91 (1), 59-82
- Bal, W. (ed.) (1965). *Description du Royaume de Congo et des contrées avoisinantes par F. Pigafetta et D. Lopes (1591), traduction et notes* (Louvain, Nauwelaerts).
- Brisson, R. et Boursier, D. (1979) *Petit dictionnaire Baka-Français* (Douala: BP 1855)
- Castillo-Fiel, (1949). Los Bayeles, *Antropologia y Etnologia* Madrid, II, 441–467 (Madrid: Instituto Bernardino de Sahagun)
- Cavalli-Sforza, L.L. (ed.) (1986). *African Pygmies* (Orlando: Academic Press)
- Clist, B. (1987). Early Bantu settlements in west-central Africa: a review of recent research. *Current Anthropology*, 28, 380–382
- Clist, B. (1989). Archaeology in Gabon, 1886–1988. *The African Archaeological Review*, 7, 59–95
- Colyn, M., Gautier-Hion, A. et Verheyen, W. (1991). A re-appraisal of palaeoenvironmental history in Central Africa: evidence of a major refuge in the Zaire Basin. *Journal of Biogeography* 18, 403–407
- De Maret, P. (1985). Recent archaeological research and dates from Central Africa. *Journal of African History*, 26, 129–148
- De Maret, P. (1986). The Ngovo Group: an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaire. *The African Archaeological Review*, 4, 103–133
- Demesse, L. (1978). *Changements techno-économiques et sociaux chez les Pygmées Babinga, Nord-Congo et Sud-Centrafrrique*, 2 vols (Paris: SELAF)
- Demesse, L. (1980). *Techniques et économie des Pygmées Babinga* (Paris: Institut d'Ethnologie)
- Demolin, D. et Bahuchet, S. (1990). *Les langues des Pygmées du Haut-Zaire: un réexamen de la question*. Paper presented to the 20th Colloquium on African Languages and Linguistics, September, Leyden
- Dounias, E. (1996). Sauvage ou cultivé? La paraculture des ignames sauvages par les Pygmées Baka du Cameroun. *Chapitre 59 du présent ouvrage*, pp. 939–960
- Eggert, M. (1987). Imbonga and Batalimo: ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest. *The African Archaeological Review*, 5, 129–145
- Eggert, M., 1992.- The Central African rain forest: historical speculation and archaeological facts. *World Archaeology*, 24 (1), 1-24
- Elshout, P. (1963). *Les Batwa des Ekonda*. Archives d'ethnographie n° 6 (Tervuren: Musée Royal d'Afrique Centrale)
- Froment, A. (1993). Adaptation biologique et variation dans l'espèce humaine: le cas des pygmées d'Afrique. *Bull. et Mém. Société d'anthropologie de Paris*, 5: 417–448

- Greenberg, J.H. (1966). *The Languages of Africa* (Bloomington/The Hague : Indiana University/Mouton and Co.)
- Guthrie, M. (1967–1971). *Comparative Bantu*. 4 vols (Hants : Gregg)
- Harako, R., (1976) The Mbuti as hunters : a study of ecological anthropology of the Mbuti Pygmies (I). *Kyoto University African Studies*, 10, 37–99
- Headland, T. N. (1987). The wild yam question : how well could independent hunter-gatherers live in a tropical rain forest ecosystem ? *Human Ecology*, 15 (4), 463–491
- Hiernaux, J. (1974). *The People of Africa* (London : Weidenfeld and Nicolson)
- Ichikawa, M. (1978). The residential groups of the Mbuti Pygmies. *Senri Ethnological Studies* (Osaka), 1, (Africa 1), 131–188
- Ichikawa, M. (1981). Ecological and sociological importance of honey to the Mbuti net hunters, Eastern Zaire. *African Study Monographs* (Kyoto), 1, 55–68
- Ichikawa, M. (1996). Déterminismes écologiques et culturels des choix alimentaires des chasseurs-cueilleurs Mbuti du Zaïre. *Chapitre 47 du présent ouvrage*, pp. 759–770
- Jenike, M.R. Bailey, R.C., Ellison, P.T., Bentley, G.R., Harrigan, A.M. et Peacock, N.R. (1996). Variation saisonnière de la production alimentaire, statut nutritionnel, fonction ovarienne et fécondité en Afrique centrale. *Chapitre 37 du présent ouvrage*, pp. 605–623
- Joiris, D. V. (1994). Elements of techno-economic changes among the sedentarized BaGyeli Pygmies (South-west Cameroon). *African study monographs*, 15 - 2 : 83-95
- Joiris, D.V. (1996). L'esprit, l'igname et l'éléphant : essai d'interprétation symbolique d'un rituel chez les Pygmées Baka du Sud Cameroun. *Chapitre 60 du présent ouvrage*, pp. 961–972
- Kazadi, M., (1981). Méprisés et admirés : l'ambivalence des relations entre les Bacwa (Pygmées) et les Bahemba (Bantu), *Africa* 51-4 (Londres), 837-847
- Koppert, G.J.A., Dounias, E., Froment, A. et Pasquet, P. (1996). Consommation alimentaire dans trois populations forestières de la région côtière du Cameroun : Yassa, Mvae et Bakola. *Chapitre 28 du présent ouvrage*, pp. 477–496
- Lalouel, D. J. (1950). Les Babinga du Bas-Oubangui. Contribution à l'étude anthropologique des Négrilles Baka et Bayaka. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Xe série - 1, 60–98
- Lanfranchi, R. et Schwartz, D. (eds) (1990). *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique* (Paris : ORSTOM)
- Leclerc C. (1995). *Le rapport à la nature comme rapport social. Les Pygmées Bedzan : entre la forêt, la savane et les Tikar*. Mémoire de maîtrise, Université Paris X.
- Leroy, A. (1897, 1928). *Les Pygmées : négrilles d'Afrique et négritos d'Asie* (Paris : Proc. Gén. Pères St-Esprit)
- Letouzey, R. (1976). *Contribution de la Botanique au Problème d'une Éventuelle Langue Pygmée* (Paris : SELAF)
- Loung, J.F. (1959). Les Pygmées de la forêt de Mill. Un groupe de Pygmées camerounais en voie de sédentarisation. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 48, 362–379
- Maley, J. (1987). Fragmentation de la forêt dense humide ouest-africaine et extension des biotopes montagnards au quaternaire récent : nouvelles données polliniques et chronologiques ; implications paléoclimatiques et biogéographiques. *Palaeoecology of Africa*, 18, 307–334
- Mayer, R. (1987). Langues des groupes pygmées au Gabon : un état des lieux. *Pholia*, 2, 111–124 (Lyon : Université Lumière)
- Pagezy, H. (1975). Les interrelations homme-faune de la forêt du Zaïre. In *L'homme et l'animal, 1er colloque d'ethnozoologie*, pp. 63–88 (Paris : Institut International des Ethnoscience)
- Pagezy, H. (1976). Quelques aspects du travail quotidien des femmes Oto et Twa vivant en milieu forestier équatorial (lac Tumba, Zaïre). *L'Anthropologie* (Paris), 80 (3), 465–490
- Pagezy, H. (1985). The food system of the Ntomba of Lake Tumba, Zaire. In Pottier, J. (ed.), *Food Systems in Central and Southern Africa*, pp. 61–79 (London : SOAS)
- Pagezy, H. (1996). Importance des ressources naturelles dans l'alimentation du jeune enfant en forêt tropicale inondée (Zaïre). *Chapitre 34 du présent ouvrage*, pp. 569–588
- Samarin, W.J. (1971). Adamawa-Eastern. In Sebeok, O. (ed.), *Current Trends in Linguistics*, Vol. 7, *Sub-Saharan Africa*, pp. 213–244 (Paris/The Hague : Mouton)
- Sapir E. (1916). *Time perspective in aboriginal american culture : a study in method*. Canada Dept. Mines, Geological Survey, Memoir 90, Anthropological series 13, 389–462. French translation (1969). Ethnologie et histoire : question de méthode. *Anthropologie*, 2. *Culture*, pp. 9–105 (Paris : Editions de minuit)
- Schebesta, P. (1941). Die Bambuti-Pygmäen von Ituri, Bd II – Ethnographie der Ituri-Bambuti, 1 Teil : Die Wirtschaft der Ituri-Bambuti (Belgisch Kongo). *Mémoires Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles*.
- Seitz, S. (1977). *Die Zentralafrikanischen Wildbeutekulturen*. Studien zur Kulturkunde 45 (Wiesbaden : F. Steiner Verlag) [traduction française par L. Bouquiaux et G. Lex, 1993, *Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Peeters-Selaf]
- Seiwert, J. (1926). Die Bagielli, ein Pygmäenstamm des Kamerun Urwaldes. *Anthropos*, 21, 127–147
- Ternay, A.de (1948). Les pygmées Baka de l'est du Cameroun. *Les Missions Catholiques* (Lyon), 53–59, 73–76, 89–92, 105–111
- Thomas, J.M.C. (1979). Emprunt ou parenté ? A propos des parlers des populations forestières de Centrafrique. In Bahuchet, S. (ed.) *Pygmées de Centrafrique*, pp. 141–169 (Paris : SELAF)
- Turnbull, C.M. (1965a). The Mbuti Pygmies : an ethnographic survey. *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History* (New York), 50, 140–282
- Turnbull, C.M. (1965b). *Wayward Servants, the Two Worlds of the African Pygmies* (New York : The Natural History Press)
- Vallois, H.V. et Marquer, P. (1976). Les Pygmées Baka du Cameroun : anthropologie et ethnographie. *Mémoires du Mus. Nat. Hist. Nat.* (Paris), Série A, Tome C
- Van Noten, F. (1982). *The Archaeology of Central Africa* (Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt)

Annexe 5.1 | Vocabulaire relatif aux trois principaux complexes culturels, dans les langues Aka et Baka. Tous les mots sont au singulier et les termes Aka incluent le préfixe qui, comme dans toutes les langues Bantoues, marque le singulier ou le pluriel.

	Baka	Aka
Complexe culturel relatif à la collecte des ignames		
Espèces		
<i>Dioscorea semperflorens</i>	ʔè sù m̄ ~ sù m̄	è. sù m̄
<i>Dioscorea</i> sp.	n j̄ a b̄ a k̄ a (ind.)	b̄ ò. b̄ a k̄ a (<i>D. burkilliana</i>)
<i>Dioscorea</i> sp.	ʔè p̄ a n̄ ḡ e ~ p̄ a n̄ ḡ e (ind.)	è. p̄ a n̄ ḡ e (<i>D. minutiflora</i>)
Connaissances relatives aux espèces		
vieille tige de <i>D. manganotiana</i>	m̄ ò b̄ u l̄ u m̄ a k̄ a	b̄ ò. d̄ u m̄ a k̄ a
fruits de <i>Dioscorea</i>	b̄ è l̄ è b̄ ò	è. l̄ è b̄ ò
jeune pousse de l'espèce <i>D. burkilliana</i>	n j̄ a k̄ a k̄ a	n j̄ a k̄ a k̄ a
coléoptère consommateur d'igname	m b̄ ò l̄ í k̄ ò k̄ a	g b̄ ò l̄ ó k̄ ò k̄ a
Techniques		
extrémité de la tarière (tarière à ignames)	b̄ ò n̄ d̄ u n̄ ḡ a	n̄ d̄ o n̄ ḡ a
feuilles d'ignames jaunissantes	l̄ í k̄ ò l̄ ò ã	d̄ ì. k̄ ò l̄ ò ã
Complexe culturel relatif à la chasse à l'éléphant		
Connaissance relatives à l'éléphant		
défense d'éléphant	ʔè s̄ é m̄ b̄ ò ~ s̄ é m̄ b̄ ò	m̄ ò. s̄ é m̄ b̄ é
vieil éléphant solitaire	è k̄ ò á m̄ b̄ e	è. k̄ ò á m̄ b̄ é
éléphant mâle ou âgé (dans un troupeau d'éléphants)	k̄ a m̄ b̄ a	k̄ a m̄ b̄ a
femelle adulte	l̄ í k̄ ò m̄ b̄ a	l̄ í k̄ ò m̄ b̄ a
jeune mâle	m̄ ò m̄ b̄ ò n̄ ḡ ò	m̄ ò. m̄ b̄ ò n̄ ḡ ò
jeune femelle	s̄ u p̄ a	s̄ u p̄ a
Techniques et armes de chasse		
maître de la chasse à l'éléphant	t̄ ú m̄ a	t̄ ú m̄ a
attache de la sagaie	n̄ ḡ a n̄ j̄ ò	n̄ ḡ a n̄ z̄ ò
étui pour la pointe de la sagaie	ȳ ò l̄ e	ȳ ò l̄ e
abri en feuillage	s̄ è p̄ è á k̄ ò	d̄ ì. s̄ á k̄ ò
poursuite	b̄ ò p̄ a n̄ ḡ a	b̄ ò. p̄ a n̄ ḡ a
traces de sang	b̄ ò p̄ í k̄ ò	m̄ ò. v̄ í k̄ ò
traces d'éléphant	ʔè p̄ u n̄ d̄ a ~ p̄ u n̄ d̄ a	è. p̄ u n̄ d̄ a
marqueur de piste	j̄ è k̄ u	z̄ é k̄ ò / m̄ é k̄ ò
piste d'éléphant	m b̄ è m̄ b̄ ò	m b̄ è m̄ b̄ ò
sagaie à éléphant (sagaie tirée depuis le canon d'un fusil)	s̄ à l̄ á	s̄ à l̄ á
Rituels de chasse		
charme pour la sagaie	s̄ ì m̄ b̄ ò	è. s̄ ì m̄ b̄ ò
flute d'annonce du succès de la chasse	m̄ ò b̄ ì ò	m̄ ò. b̄ ì ò
rituel pour la chasse à l'éléphant	j̄ ò b̄ ò k̄ ò	z̄ ò b̄ ò k̄ ò
autre rituel pour la chasse à l'éléphant	m̄ ò n̄ j̄ ò ȳ ì	m̄ ò. n̄ z̄ ò l̄ ì

(suite de l'Annexe 5.1)

	Baka	Aka
Complexe culturel relatif à la récolte du miel sauvage		
Espèces		
abeilles sans dard établies au sol (<i>Trigona beccarii</i>)	p̄ è n̄ d̄ è	v̄ è n̄ d̄ è
autres abeilles sans dard (<i>Trigona</i> sp.)	n̄ d̄ ì b̄ a	n̄ d̄ ì b̄ a
Connaissances relatives aux abeilles		
reine des abeilles	n̄ á. b̄ ò m̄ è	è. b̄ ò m̄ è
essaim d'abeilles (en cours de fixation)	m̄ ò k̄ u n̄ á	m̄ ò. k̄ u n̄ á
essaim d'abeille sur une branche	j̄ è m̄ b̄ e	z̄ è m̄ b̄ e
essaim d'abeilles en cours de vol	k̄ u l̄ e	m̄ ò. k̄ u l̄ e
ruche sauvage accessible du sol	ʔè l̄ í m̄ b̄ e ~ l̄ í m̄ b̄ e	è. l̄ í m̄ b̄ e
pollen	k̄ ì n̄ d̄ á	k̄ ì n̄ d̄ á
aiguillon d'abeille	m̄ ò k̄ è n̄ j̄ ò	m̄ ò. k̄ è n̄ z̄ ò
bourdonnement (pendant l'après-midi)	m̄ ò n̄ ḡ ò m̄ b̄ e	m̄ ò. n̄ ḡ ò m̄ b̄ e
bourdonnement (pendant la soirée)	m̄ ò z̄ è m̄ b̄ ò	z̄ è m̄ b̄ ò
rayon de miel, cire	ʔè w̄ a s̄ á ~ w̄ a s̄ á	è. v̄ á s̄ á
rayon blancs récent	m b̄ è m̄ b̄ e s̄ è	è. m b̄ è l̄ è
abeille sans dard (toutes espèces)	ʔè n̄ d̄ è n̄ ḡ è l̄ è n̄ ḡ è	m̄ ò. n̄ d̄ è n̄ ḡ è l̄ è n̄ ḡ è
ouvrière	m b̄ ū a (<i>Apis</i>)	è. b̄ ū a (abeille sans dard)
cavité dans un tronc d'arbre	p̄ ò k̄ a	p̄ ò k̄ a
oiseau indicateur <i>Indicator exilis</i>	k p̄ a n̄ ḡ a. á. d̄ a n̄ d̄ u	k p̄ a n̄ ḡ b̄ á
<i>Dialium pachyphyllum</i> (arbre dont la floraison correspond au début de la saison du miel)	m b̄ a s̄ ò	m b̄ a s̄ ò
Techniques et outils de récolte du miel		
manche de la hache portable à l'épaule	s̄ ú m̄ á	s̄ ú m̄ á
écorce pour le récipient à miel	m̄ ò k̄ ò b̄ e	m̄ ò. k̄ ò b̄ e
couvercle pour ce récipient en écorce <i>Gilbertiodendron dewevrei</i> (dont l'écorce sert à faire le récipient)	m̄ ò l̄ ì b̄ ò	è. d̄ ì b̄ ò
débris d'abeilles mortes (visibles sur une termitière)	b̄ é m̄ b̄ a	b̄ é m̄ b̄ a
panier pour le transport du miel	l̄ ì b̄ è n̄ j̄ ì	d̄ ì. b̄ è n̄ z̄ ì
coussinet de feuilles pour le miel	p̄ è n̄ d̄ ì	p̄ è n̄ d̄ ì
brosse ou louche pour le miel	ȳ à l̄ ò	ȳ à l̄ ò
arbre abattu (à la hache)	m̄ ò l̄ u p̄ u	è. d̄ u p̄ u
abattage d'un arbre (à partir d'un niveau élevé)	ʔè l̄ è m̄ b̄ a ~ l̄ è m̄ b̄ a	è. l̄ è m̄ b̄ a
boisson fermentée à base de miel	m̄ ò n̄ j̄ a m̄ b̄ a	n z̄ á m̄ b̄ á
griserie (provoquée par cette boisson)	n j̄ a m̄ b̄ u	n z̄ a m̄ b̄ ò
	n ḡ ò k̄ ò	n ḡ ò k̄ ò